

# *L'ŒUVRE DES CAMPAGNES*

\_\_\_\_\_ FONDÉE EN 1857 \_\_\_\_\_

**AIDE AU CLERGÉ RURAL**



---

AUTOMNE

2021

TRIMESTRIEL n° 279

---

# L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

## **AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :**

- acheter ou réparer une voiture ou une moto
- s'équiper de matériel multimédia
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).

## **HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER  
AU (A LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE  
PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN N°274.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour :

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

**LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE**

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE  
À AIDER SES PRÊTRES**

# Le mot du Président

---

En cette fin d'été, j'espère que chacun d'entre vous a pu passer de bonnes et reposantes vacances, en dépit de la situation sanitaire de notre pays qui demeure préoccupante et j'ai à nouveau une pensée particulière pour tous ceux d'entre nous, en particulier nos prêtres des campagnes, qui ont été directement ou indirectement touchés par cette pandémie.

Durant cette période, nos délégués diocésains ont cependant eu à nouveau l'occasion d'organiser ces belles rencontres amicales qui manifestent la présence de notre Œuvre au sein des diocèses. Que soient ici remerciés tous ceux dont la généreuse disponibilité permet ainsi la diffusion de son message de soutien à nos prêtres. Je profite une nouvelle fois de ces lignes pour appeler les bonnes volontés à s'engager dans les diocèses encore dépourvus de délégué (voir la liste dans notre bulletin précédent).

Service, servir, là est bien la question : l'Œuvre est au service de nos prêtres des campagnes. Cela se traduit bien sûr par l'aide financière que vous leur apportez. Cela passe aussi par l'engagement personnel de chacun. Nos délégués sont là en première ligne, mais, en liaison avec eux, chacun d'entre nous peut soutenir le curé de sa paroisse dans l'exercice de son ministère. Faisons connaître l'Œuvre et les aides qu'elle peut leur apporter le cas échéant dans différents domaines, notamment dans le soutien aux missions d'évangélisation qui se développent dans nos campagnes.

A tous je souhaite une bonne rentrée.

Protégez-vous et protégez les autres.

**Louis d'Astorg**

# Message de la rue de la Planche

---

Au cours d'un étrange été, non confiné mais vacciné, sans grands rassemblements mais libre de tout cheminement, j'ai fait la route vers les Pyrénées, près de Saint Jean Pied de Port, à Bustince-Iriberry comme son nom l'indique !

Dans un atelier unique en son genre, nous avons rencontré cet homme qui depuis des décennies, nous invite à avancer sur « El Camino » avec un bâton sculpté, un Bourdon.

J'ai surtout entendu que ce n'était pas seulement « El camino de Santiago », mais un état d'esprit, un état de grâce, ouvert à toute rencontre, à tout pèlerin, à tout chemin d'évangélisation, chemin de Vie, chemin de Dieu.

Depuis maintenant 1 an, nous parlons d'aller à la rencontre des prêtres, d'un clocher à l'autre. Nous parlons aussi de ces familles missionnaires qui seront dans le diocèse de Limoges à la Toussaint, de ces missions de porte-à-porte comme la mission saint Gabriel dans le diocèse d'Agen, des WEMPS, ces étudiants missionnaires dans le diocèse de Sees , et de tant d'autres...

A vous tous, chers amis de l'Œuvre, je réitère une invitation : continuons sans relâche à aider, accompagner, rencontrer, accueillir les prêtres du clergé rural dans leurs missions d'évangélisation et à sonner aux portes ! Que nous soyons sédentaires et donc prêts à accueillir ou bien itinérants avec nos prêtres... Pèlerins nous sommes !

- Levons les obstacles matériels, l'œuvre est présente pour cela.
- Aidons ceux qui le souhaitent à sortir de l'isolement.
- Et petit message aux délégués, n'hésitez pas à vous entourer d'associés comme l'Œuvre l'a toujours fait avec bonheur ! Car plus nous serons nombreux, plus les distances seront courtes.

Suivons le chemin !

**Chantal Sabatié-Garat**



# Un été riche en enseignement

---



L'été 2021 a été l'occasion pour le curé de campagne que je suis de quitter les limites de ma paroisse pour vivre plusieurs activités que je voudrais vous partager parce qu'elles m'ont éclairé sur la manière dont l'Eglise peut aujourd'hui partir en mission dans le monde rural.

Tout compte fait la première activité dont je veux vous parler s'est passée... dans ma paroisse ! Il s'agit d'une semaine missionnaire organisée par les WEMPS. Présentons ce mouvement que tout le monde ne connaît pas forcément. Deux jeunes étudiantes, parties en 2018 pendant une année de césure au service de deux paroisses rurales, ont invité leurs amis à venir les aider lors de week-end pour des temps missionnaires. Se sont développés depuis, ces « Week-End Mission Prière Service » dans les paroisses rurales de France. Lors du confinement ce mouvement, ne se résignant pas à devoir simplement annuler toutes les missions prévues, a invité les jeunes à partir se confiner dans des paroisses rurales. 300 jeunes sont ainsi partis dans plus de 80 paroisses françaises. Dans ma paroisse, nous avons eu la chance d'accueillir d'abord une mission des WEMPS en 2019. Puis lors du confinement, une vingtaine de jeunes sont venus ici. Belle expérience de vie fraternelle et missionnaire dont je me suis déjà fait l'écho dans cette revue. C'est maintenant les fruits de ces différents passages que je récolte. En effet, pour la première fois au mois de juillet, ce sont quatre jeunes de la paroisse qui ont organisé entièrement une semaine « vacances et mission » avec le label WEMPS. Une douzaine de jeunes sont venus vivre une semaine avec un programme très équilibré : prière, vie fraternelle, détente et temps missionnaires. L'activité phare fut bien sûr le porte à porte. Et des cœurs ont été touchés. Certains sèment. D'autres récoltent. Cette fois-ci ces jeunes, qui ont été marqués par la venue des jeunes missionnaires depuis deux ans, s'impliquent à leur tour pour organiser des temps missionnaires dans la paroisse. Je

suis dans l'action de grâce. J'en tire deux convictions : il est bon dans nos paroisses de campagnes, quand cela est possible de favoriser des occasions de rencontres entre les chrétiens de nos paroisses, jeunes ou pas, et des chrétiens venant d'ailleurs avec leur enthousiasme et leur ardeur missionnaire. Et la deuxième : avec le temps, l'énergie dépensée porte du fruit ; ces temps forts missionnaires permettent progressivement à des chrétiens enracinés localement de porter la dynamique missionnaire dans la vie d'une paroisse de campagne.

Durant l'été j'ai aussi à deux reprises consacré du temps pour me reposer. La première fois lors d'une rencontre des prêtres de Notre Dame de Vie à Venasque. Un aller-retour en Provence, depuis la Normandie, ce n'est pas de tout repos, mais voir des frères et se ressourcer avec eux, oui. La deuxième en prenant quelques jours avec une famille d'amis en vacances, dont l'un des garçons est mon filleul. Quoi de particulier à cela ? Rien. Que des éléments évidents : le besoin de vie fraternelle, de vie spirituelle et d'équilibre humain. Pourquoi le mettre en valeur ? Car ce n'est pas évident à mettre en place pour beaucoup de prêtres de campagnes. Il ne s'agit pas de tous les plaindre, ni même de s'inquiéter outre mesure. Certains sont heureux de rester tranquille dans leur lieu habituel de vie, durant l'été moins chargé. D'autres prennent leurs vacances à d'autres moments de l'année. Mais j'ai constaté pour moi-même de réelles difficultés, que je ne pense pas être le seul à rencontrer : quand on est seul dans sa paroisse de campagne ce n'est pas évident de se faire remplacer ! J'avais l'habitude de solliciter des prêtres étrangers étudiant à Paris, par l'intermédiaire du service responsable d'eux dans le diocèse de cette ville. Fin de non-recevoir cette année : les besoins étant déjà nombreux en Ile de France et le nombre de prêtres plus restreints en raison des fermetures de frontière, on les garde. Que de mal à trouver un, puis deux prêtres pour soutenir la pastorale dans la paroisse durant l'été ! Il suffirait de diminuer les activités, les offices. Bien sûr oui. Mais ma conscience me pousse à l'inverse : l'été est un moment très propice pour rencontrer les gens, ouvrir les églises, vivre des temps de mission. Selon les régions, le nombre de touristes peut être très important. Ce n'est pas le cas dans ma paroisse. Cependant, les enfants, petits-enfants viennent durant l'été dans la maison familiale. Tant de disponibilité des personnes à ce moment-là ! Faut-il mettre le Bon Dieu en vacances sous prétexte que le curé doit se reposer ? Non. Et puis, il est bon aussi que le prêtre se rende disponible aussi pour accompagner des groupes en pèlerinage, des jeunes en camp comme je l'évoquerai ensuite, pas seulement pour se reposer. Portons donc ensemble ce souci de la disponibilité des prêtres et en particulier de son repos et de son ressourcement afin qu'ils reviennent pleins de vitamines et de grâces au service de leur paroisse rurale. Pour cela soucions-nous bien à l'avance avec le curé de voir qui peut le remplacer. Et puis, pourquoi pas, comment durant l'été, nous pourrions initier tel ou tel projet missionnaire, comme tout simplement l'ouverture d'une église, une prière régulière dedans, la visite de personnes. On peut aussi se proposer pour remplir des services tout simple de la vie paroissiale, du secrétariat au service de la liturgie.



Pour la deuxième année, j'ai la joie d'accompagner une chorale de jeunes lors de leur route d'été, en Périgord cette fois-ci. Une trentaine de jeunes professionnels ou étudiants, capables de réfléchir, désireux de prier. Un vrai bonheur pour le prêtre de campagne que je suis de côtoyer ainsi durant une semaine des jeunes que je ne vois que trop rarement dans la vie paroissiale. Je vois un avantage certains pour moi aussi : cela m'a obligé à travailler intellectuellement. Il a fallu que je prépare une série d'enseignement sur le thème de la liberté. C'est bien rare que je prenne autant de temps pour cela, le ministère quotidien d'un prêtre en rural ne demandant que trop rarement ce type d'exercice.



Evoquons maintenant la semaine sur les chemins de St Jacques de Compostelle que j'ai vécue avec trois familles qui m'avaient sollicité pour les accompagner, entre Condom et Air sur l'Adour. C'est une joie de vivre dans un cadre familial pour un prêtre bien sûr, mais j'ai été très marqué surtout par la valeur symbolique de cette semaine : je trouve que c'est une idée formidable pour des parents afin de permettre à leurs enfants de

faire leur le chemin de la vie chrétienne. Vivre un tel pèlerinage, c'est leur permettre de saisir sans même avoir besoin de le dire que la vie chrétienne est un chemin, le Christ ; que ce chemin qu'ils leur donnent de découvrir, ce n'est pas eux qui l'ont inventé, tracé ; il existe depuis bien longtemps. Ils marchent sur ce chemin eux aussi, et chacun y marche à son rythme, en portant cependant attention aux autres. Ce chemin est un vrai lieu de liberté pour les enfants, et de rencontre avec des personnes très différentes : les amis que l'on retrouve à chaque fois, mais aussi d'autres mar-

cheurs, croyant ou non, tous ouverts au partage. Ce chemin enfin en étant un lieu de dépouillement, d'humilité mais aussi d'émerveillement et de joie est un juste reflet de ce qu'est la vie chrétienne au quotidien. Je ne peux que vous encourager à vivre un tel type de pèlerinage. Et mon rêve serait maintenant de pouvoir proposer cela à des familles de ma paroisse. En effet, je vois combien il est difficile pour des parents de transmettre la foi à leurs enfants, ici où aucun de leurs amis ne partage pas tous cette démarche. Une telle marche ne pourrait-elle pas répondre à cette difficulté ?



Enfin, nous avons vécu à la fin août un camp d'une semaine avec des adolescents de la paroisse, accueillis au presbytère de Cancale. Chaque année nous faisons une telle proposition. Mais j'ai apprécié tout particulièrement la présence d'une mère avec ses deux enfants,

donnant un cadre familial équilibré à un tel camp. Cette fois-ci, le groupe était plus restreint avec seulement une douzaine de jeunes. Pour une paroisse de campagne, une telle proposition est finalement facile à organiser. Combien cela est bénéfique aussi pour les jeunes concernés, de vivre ainsi une semaine de vacances chrétiennes.

J'étais heureux de partager ces activités de l'été, concrètes et réelles. Je vous invite à prier pour leur fécondité. Je vous invite à échanger avec les prêtres de votre entourage sur ce qu'ils ont pu vivre et, encore mieux, à leur proposer votre aide sur un projet pour... l'été prochain !

**Père Alexis de Brébisson**  
Diocèse de Séez

# Pardon de Saint-Gildas-des-Bois (44)

---

Le 4 juillet 2021 s'est tenu le 7<sup>e</sup> Pardon de Saint Gildas des Bois, en Loire-Atlantique, ce Pardon, disparu depuis la Révolution, a en effet repris, sous l'influence du dynamique recteur de Saint Gildas, en 2015.

Ce Pardon s'est décliné avec un « Fest Deiz » puisqu'il a lieu en pays bretonnant, comme à l'accoutumée, avec, après la messe, une procession chatoyante, derrière le bagad Hemtou Breiz et les reliques de Saint Gildas et Saint Hermeland. La procession traverse le parc de la congrégation des Soeurs de Saint Gildas des Bois, qui fêtent cette année leur 200 ans. En outre, monseigneur Laurent Percerou, évêque de Nantes, a fait l'honneur de sa présence. L'après-midi, grands et petits ont pu s'adonner au plaisir des jeux bretons dans une ambiance festive.

Nous publions avec plaisir la note du père Michaël Bretéché, curé de la paroisse, sur la signification religieuse des Pardons.

**Etienne Destouches**

Délégué pour le diocèse de Nantes

## **Histoire du Pardon de Saint Gildas des Bois**

Il y avait, jadis, quatre Pardons sur la paroisse de Saint-Gildas-des-Bois, du diocèse de Nantes ; ils ont disparu avec la Révolution. La culture bretonne disparaissait dans notre diocèse. Serait-ce qu'il n'y avait plus besoin de Pardons ? La science et les techniques nous auraient-elles libérés des épidémies qui seraient réservées aux sombres heures du « Moyen-Âge » ? L'histoire a montré que non, mais les idéologies empêchent parfois de voir les choses comme elles sont.

## Qu'est-ce qu'un Pardon ?

Le Pardon est une tradition qui porte bien son nom : Dieu se donne par-delà nos misères. C'est une dévotion populaire typiquement bretonne. Concrètement, nous sortons en procession, après la Messe, au son des cantiques et des instruments, à la suite des bannières et des reliques du saint dont nous demandons l'intercession. C'est le plus souvent le saint patron de la paroisse. Chez nous, ce sont les saints Gildas, Hermeland, Malo, Jean-Baptiste, et Notre-Dame-de-Grâce ! cette procession est, du Pardon, l'aspect pénitentiel : nous demandons ainsi le pardon pour obtenir la grâce que nous attendons. Puis, dans la plus grande confiance, un Pardon digne de ce nom se poursuit par une fête pendant laquelle ne manquent pas la danse et les jeux bretons. Les plus beaux costumes étaient de sortie. Ils le sont encore.

## La renaissance du Pardon sur la paroisse

Dans notre monde marqué par une culture uniformisée, la foi qui a besoin aussi d'enracinement culturel est mise à mal, nous en faisons tous l'expérience. Reprendre un Pardon ne relève pas du « folklore », mais c'était par là, faire renaître, autant que possible, notre foi populaire, enracinée dans une culture. C'était une manière pour la paroisse d'offrir bien au-delà des pratiquants, ce dont les cœurs de nos contemporains attendent encore. C'était un travail très important. Par exemple, les couturières paroissiales ont confectionné 20 costumes pour les femmes, et autant pour les hommes et les enfants. Bannières, jeux, oriflammes et bien d'autres éléments pratiques ont demandé un grand investissement humain qui a rassemblé et mû les générosités sur la paroisse.

## Les fruits et *fioretti* du Pardon de saint Gildas

Depuis sept ans que le Pardon a repris, le temps menace. La météo nous annonce de la pluie chaque année. Et non seulement cela, mais la pluie ne manque pas, jusqu'à la tempête parfois, le matin des premiers dimanches de juillet, alors que nous nous affairons aux derniers préparatifs. Et chaque année, tout s'arrête jusqu'à la fin des festivités, grâce aux saints de la paroisse.

Les fruits sont nombreux, des grands efforts que cela demande, pour la foi de nos campagnes. Ici, générations ainsi que riches et pauvres s'unissent dans

une joie commune. Si beaucoup viennent qui sont loin de la foi, celle-ci y est clairement présente, offrant la charité et l'espérance qui rayonne simplement des paroissiens volontaires pour servir.

La Providence fut de la partie. La paroisse ne peut que redire sa gratitude à *L'œuvre des campagnes* pour son soutien financier lors de ce dernier Pardon.

À travers un Pardon, nous manifestons aussi que nous croyons vraiment aux paroisses rurales. Il y a là une présence comme naturelle de la grâce dans notre vie quotidienne, jusque dans ses épreuves et dans ses joies sociales. Il me semble que c'est l'Évangile, et que Jésus se plaît toujours à être ainsi parmi nous.

**Père Michaël Bretéché**



# Journée familiale, Diocèse de Tours

---

Beaucoup d'effervescence dans le sud de la Touraine en ce début d'août, pour la préparation de la journée familiale et amicale que nous organisons pour la 2<sup>e</sup> année au profit de l'Œuvre des campagnes, avec une météo peu encourageante.

Il faut relancer ceux qui n'ont pas répondu, faire un plein de nourriture chez métro, réceptionner les 2 tentes prévues pour nous protéger du soleil...ou de la pluie... dont une prêtée et montée par nos amis Hervé et Marie-Crystelle Baudin de La Valette, aller chercher le vin, indispensable à la réussite d'un tel événement et le Vouvray, offert cette année par nos amis François et Véronique de Chenerilles, qui, ayant marié 4 enfants dans l'année avaient quelques stocks..

Il a aussi fallu faire le livret de messe et nous mettre en cuisine pour régaler tout le monde.

La journée a eu lieu cette année, le mercredi 18 août, au manoir de Vannes, chez Éric et Florence de Cacqueray, où nous nous retrouvons à 9h pour dresser les tables, et veiller aux dernières finitions avant de partir à L'église de Pont de Ruan, pour assister à une messe concélébrée par le père Jean-Paul Antoine, notre conseiller ecclésiastique nommé par l'évêque et notre fils Ludovic Basset-Chercot,, Chanoine régulier de Saint Victor.

L'église était bien pleine et nous avons eu un beau sermon sur. La parabole des ouvriers de la dernière heure.

Après quelques échanges sur le Parvis, nous sommes partis pour Vannes où nous avons accueilli 90 adultes pour le déjeuner assis, une vingtaine d'adultes ou de jeunes ménages et une vingtaine de jeunes de 5 à 20 ans pour le pique-nique.

Nous avons eu la surprise et la joie de trouver en arrivant le père Raimbault, vicaire général du diocèse de Tours et Monseigneur Jordy évêque de Tours. Après avoir salué les uns et les autres, Monseigneur Jordy a dit un mot très chaleureux et amical pour nous remercier de ce que nous faisons pour les prêtres ruraux et semi-ruraux. Il a ensuite laissé la parole à notre président, Louis d'Astorg, qui a rappelé les objectifs et réalisations de l'œuvre.

Après un apéritif au Vouvray offert à tous, chacun s'est ensuite mis à table. L'ambiance était joyeuse et amicale, le repas permettant de retrouver des amis ou de faire de nouvelles connaissances. Nous avons eu beaucoup de compliments sur la qualité du repas fait par nos soins et sur la présentation simple mais élégante et raffinée.

La vente du vin par les enfants a été efficace et animée.

A 15h30, 16 d'entre nous ont démarré un tournoi de bridge qui s'est déroulé dans une très bonne ambiance, détendue et compétitive sous la houlette d'Anne de Géyer d'Orst qui a mené cela de main de maître.

En fin d'après-midi les lieux se sont vidés, nous laissant un peu de rangement... une bonne récolte financière mais surtout la joie d'avoir œuvré à un moment très amical pour la bonne cause.

Bien sûr on recommence l'année prochaine

**Caroline et François Basset-Chercot**  
**Claire et Alain de Bréon**  
**Florence et Eric de Cacqueray**  
**Marie- Solange et Patrick de Chenerilles**  
**Anne et Charles d'Harambure**



# BENOÎT XVI

## Le silence de saint Joseph manifeste la plénitude de la foi

---

Chers frères et sœurs !

En ces derniers jours de l'Avent, la liturgie nous invite à contempler de façon particulière la Vierge Marie et saint Joseph, qui ont vécu avec une intensité unique le temps de l'attente et de la préparation de la naissance de Jésus. Je désire aujourd'hui porter mon regard sur la figure de saint Joseph. Dans la page évangélique de ce jour, saint Luc présente la Vierge Marie comme "fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David" (Lc 1, 27). C'est toutefois l'évangéliste Matthieu qui accorde le plus d'importance au père putatif de Jésus, en soulignant que, à travers lui, l'Enfant résultait légalement inscrit dans la descendance de David, et accomplissait ainsi les Ecritures, dans lesquelles le Messie était prophétisé comme "fils de David". Mais le rôle de Joseph ne peut certainement pas se réduire à cet aspect juridique. Il est le modèle de l'homme "juste" (Mt 1, 19), qui, en parfaite harmonie avec son épouse, accueille le Fils de Dieu fait homme et veille sur sa croissance humaine. C'est pourquoi, au cours des jours qui précèdent Noël, il est plus que jamais opportun d'établir une sorte de dialogue spirituel avec saint Joseph, afin qu'il nous aide à vivre en plénitude ce grand mystère de la foi.

Le bien-aimé Pape Jean-Paul II, qui avait une profonde dévotion pour saint Joseph nous a laissé une méditation admirable qui lui est consacrée dans l'Exhortation apostolique *Redemptoris Custos*, "Le Gardien du Rédempteur". Parmi les nombreux aspects qu'il met en lumière, un accent particulier est placé sur le silence de saint Joseph. Son silence est un silence empreint de contemplation du mystère de Dieu, dans une attitude de disponibilité totale aux volontés divines. En d'autres termes, le silence de saint Joseph ne manifeste pas un vide intérieur, mais au contraire la plénitude de foi qu'il porte dans son cœur, et qui guide chacune de ses pensées et chacune de ses actions. Un silence grâce auquel Joseph, à l'unisson avec Marie, conserve la Parole de Dieu, connue à travers les Écritures Saintes, en la confrontant en permanence avec les événements de la vie de Jésus ; un silence tissé de prière constante, prière de bénédiction du Seigneur, d'adoration de sa sainte volonté et de confiance sans réserve à sa providence. Il

n'est pas exagéré de penser que c'est précisément de son "père" Joseph que Jésus a appris - sur le plan humain - la solidité intérieure qui est le présupposé de la justice authentique, la "justice supérieure" qu'Il enseignera un jour à ses disciples (cf. Mt 5, 20). Laissons-nous "contaminer" par le silence de saint Joseph! Nous en avons tant besoin, dans un monde souvent trop bruyant, qui ne favorise pas le recueillement et l'écoute de la voix de Dieu. En ce temps de préparation à Noël, cultivons le recueillement intérieur, pour accueillir et conserver Jésus dans notre vie.

## **Après l'Angélus**

En ce dernier dimanche de l'Avent, puissiez-vous, chers pèlerins de langue française, ouvrir votre cœur au Christ qui vient habiter dans notre monde, à l'exemple de Marie, la Servante du Seigneur, pour faire comme elle la volonté de Dieu, qui nous rend libres. Avec mon salut cordial et affectueux.

Merci à tous pour votre visite appréciée. Bon dimanche.

**ANGÉLUS**  
Place Saint-Pierre  
IV<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent, 18 décembre 2005



## DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez adresser le formulaire ci-après à votre délégué diocésain ou au siège de l'Œuvre des Campagnes : 2, rue de la Planche, 75007 PARIS.

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de : **Œuvre des Campagnes**

- Je fais un don à l'Œuvre des Campagnes : .....
- Je demande la célébration de messes
- Messe : 18 € :** .....
- Neuvaine : 180 €** .....
- Trentain : 630 €** .....
- 
- Total .....€

Les messes seront célébrées à l'intention de : .....

### Vos coordonnées :

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Courriel : .....@.....

*Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **ou** par courrier postal.*

Moyen de paiement :   chèque bancaire    Paypal    Virement

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

*NB :* Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

*« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »*

Jean-Paul II  
Ars, le 6 octobre 1986

---

**PAR DES DONNS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES  
A SOUTENIR LES PRÊTRES DANS LEUR SACERDOCE**

---

## **LEGS ET DONATIONS**

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

*« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7<sup>e</sup>, une somme de..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »*

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

---

## **[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr)**

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)



## Les Livres

Par **Véronique d'Aubarède**

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.  
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local,
- soit par e-mail sur AMAZON,
- soit à LA PROCÉDURE (vente par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

### **Patrick Leigh Fermor** *Un temps pour se taire*

**Ed Nevicata et Payot-Rivages, 2020**  
**140p. 15€**

Dans cet ouvrage maintes fois réédité, Patrick Leigh Fermor se penche sur le monachisme chrétien.

En 1948, il fait sa première retraite à l'abbaye de Saint-Wandrille en pays de Caux. Elle sera suivie de beaucoup d'autres, il fera retraite à Solesmes, dans la Sarthe, haut lieu du chant grégorien et même à la Grande Trappe dans l'Orne, celle du « riche, beau et fastueux » abbé de Rancé qui n'avait pas que des qualités...

Sa première expérience fut difficile, les règles lui semblent intimidantes et le silence est dur à supporter « L'endroit avait le caractère d'un énorme tombeau, d'une nécropole dont j'étais le seul habitant vivant » mais bientôt sa dépression disparaît, son agitation s'apaise et un sommeil

d'enfant lui apporte un repos et une capacité de travail jamais connue : « cette extrême lassitude se réduisit à rien, la nuit se ramena à cinq heures de sommeil léger, sans rêve, parfait, suivi d'un réveil plein d'énergie et de fraîcheur limpide ». Il exprime ce temps de solitude, ce changement intervenu en lui, avec une langue limpide, son voyage intérieur est riche, proche de ce que peut ressentir tout un chacun.

Il fait parcourir les hauts lieux du monachisme jusqu'en Cappadoce où il a découvert des monastères troglodytes riches de trésors et où il cherche les traces des premiers chrétiens anachorètes. Il invite à connaître un peu mieux ce monachisme oriental et la figure de Saint Basile auteur d'une lettre révélatrice de l'esprit de cet homme érudit et tolérant.

C'est une courte lecture, cet amateur de marche, ce bon vivant qui peut chanter dans plusieurs

langues, cet amoureux de la vie s'est à plusieurs reprises retiré dans une abbaye et a vécu au rythme des chants grégoriens, il plaide pour l'utilité et la magie des retraites. Il y trouve le calme et la sérénité nécessaires à l'écriture de ses livres.

PL Fermor est « Un compagnon sans égal, libre de tout horaire ou convention, d'une curiosité et d'un enthousiasme inlassables. » dixit le New York Times.

Son récit d'une belle qualité littéraire est épuré et riche. Enfin traduit et bien traduit en Français par Guillaume Villeneuve.

Un agréable voyage spirituel à la portée de tous, très court, léger et facile à lire.

## **Metin Arditi**

### ***L'homme qui peignait les âmes***

**Editions Grasset, 2021**

**280p. 20€**

Des icônes peintes ne ressemblant à aucunes autres. Une représentation qui violait la loi juive et musulmane, une atteinte aux canons chrétiens de l'époque. Telle est l'histoire d'Avner « L'homme qui peignait des âmes ».

Avner est un jeune juif de quatorze ans, fils de pêcheur issu d'une des rares familles juives vivant encore à Acre en 1078. Son père l'envoie au monastère orthodoxe

livrer du poisson, il est accueilli chaleureusement par les frères et ne peut s'empêcher de trouver leur religion plus joyeuse... le garçon, curieux, s'allonge sous un arbre, se laisse bercer par les chants liturgiques, observe les papillons et s'enivre des parfums du figuier...

Un beau jour, en poursuivant un agneau sur les marches du monastère, il est subjugué par la beauté d'une icône. Frère Anastase lui fait alors découvrir des merveilles qu'il ne soupçonnait pas:

« On ne peint pas une icône. On l'écrit, on n'est pas peintre mais écrivain d'icône. »

Malgré l'interdiction formelle de son père de se rendre à l'église, Avner ne parvient pas à se concentrer sur autre chose, si ce n'est sur Myriam sa cousine bien aimée complice de ses jeux amoureux. « Toutes ses pensées allaient aux icônes, à leur beauté, au sentiment de sérénité qu'elles lui avaient procuré. »

A l'insu de son père, il se fait baptiser pour rentrer dans l'Eglise et pouvoir enfin s'adonner à l'apprentissage de cet art. Son habileté, sa résistance à l'effort, son inventivité font l'admiration de ses maîtres.

Son plus grand souhait est bien d'écrire des icônes. Pour cela il change de religion, quitte sa famille. Sa passion le mène toujours plus loin, mais il n'observe pas les règles et malgré la beauté de ses œuvres,

sera chassé de son monastère ; il continue envers et contre tout de peindre des portraits mettant en valeur les qualités humaines de ses modèles.

C'est l'histoire d'un homme simple, seulement passionné par son art. Malheureusement, dans un pays où les juifs, les musulmans et les chrétiens sont en conflit, son attitude lui attire des ennuis. Est-ce un blasphémateur ? Un orgueilleux qui pense sauver les hommes par sa peinture ? Sa peinture fait de lui un homme qui s'accommode de toutes les religions et se lie d'amitié avec un musulman Mansour qui lui servira de guide et de père... C'est évidemment un roman dans l'air du temps (actuel) et aux idées très « politiquement correctes », mais c'est une jolie histoire, très facile à lire, qui peut plaire à tous.

Metin Arditi fait partager le quotidien du jeune homme, nous le suivons sur les chemins.

Il y fait de belles rencontres pleines de sagesse et d'humanité, qui le mènent peu à peu à l'âge adulte et à la sérénité que procure le travail bien fait.

L'auteur fait bien ressentir le besoin de l'artiste de pénétrer jusqu'au fond de l'âme de ses modèles pour se rapprocher de l'image de Dieu. Il les aide à voir ce qui est bon et fort dans chacun d'entre eux et met en garde contre l'orgueil, le plus grand des péchés.

Les personnages secondaires sont attachants et bien décrits à l'instar de Myriam, la cousine bien-aimée qu'Avner choisit pour représenter la mère de Dieu, ou Yasmine la prostituée.

Mansour, le marchand au grand cœur, toujours fidèle, remplace le père dépassé par les choix de son fils.

Metin Arditi est un conteur, un passeur d'histoire. Il mêle avec talent la grande histoire et la petite, évoquant la fin du XI<sup>e</sup> siècle en Palestine et faisant visiter de nombreuses villes : il y a aussi l'histoire de l'art avec ce Christ guerrier attribué à Théophane le Grec mais qui, analysé en 2012, pourrait être l'œuvre d'un iconographe de génie, Avner, dit Petit Anastase... Une immersion dans le monde des icônes au XI<sup>e</sup> siècle en Palestine avec ses codes très rigides. Un plaisir de lecture, une belle écriture, de courts chapitres très vite lus.

**David Diop**

***La porte du voyage sans retour***

**Editions du Seuil, 2021**

**256p. 19€**

Michel Adanson, naturaliste français (1727-1806) est au soir de sa vie en 1806 et au début du roman.

Il se rapproche de sa fille et espère secrètement qu'elle mettra la main

sur son cahier retraçant son périple au Sénégal. S'il n'est pas passé à la postérité grâce à la botanique, le vieil homme espère au moins délivrer ses secrets à sa fille Aglaé qui a une vie sentimentale compliquée. Aglaé, elle aussi amoureuse des plantes qui offrent un somptueux écrin verdoyant au château de Balaine dans le Bourbonnais en créant le magnifique arboretum, le parc abrite 3500 espèces et variétés de plantes depuis 200 ans...

Michel Adanson ne jetait rien, et ce sont des dizaines d'objets hétéroclites dont elle vient d'hériter. Un meuble bas en acajou marqueté, un mécanisme secret découvrant un maroquin rouge contenant des cahiers sur lesquels elle reconnaît l'écriture fine de son père qui n'avait pas une minute à consacrer à sa famille, trop occupé par la rédaction de son interminable encyclopédie universelle d'histoire naturelle. Aglaé ne le lui avait jamais pardonné cette indifférence. En Août 1752, il n'avait que 23 ans et souhaitait se faire un nom dans la botanique. Il entreprend ce voyage au Sénégal pour découvrir des plantes et y rencontre beaucoup plus...

Dès son arrivée, il entend parler d'une jeune africaine promise à l'esclavage qui se serait évadée ; intrigué, il ressent le besoin irréprouvable de la retrouver, aidé de Ndiak, 12 ans, fils malicieux et charmant du roi du Waalo et guide amical. C'est l'histoire de Maram

Seck, la nièce de Baba Seck, chef d'un village au Sénégal. Qui était Maram ? Où se sont-ils rencontrés ? Quels souvenirs si essentiels sont attachés à sa personne ?

Dans cette quête, Adanson perd ses illusions et découvre un pays gangréné par la soif inextinguible d'argent, des esclaves emmenés pour être vendu aux blancs avec la complicité des noirs. Un Sénégal intime, pays aux multiples croyances : l'Islam, mais aussi celles ancrées dans l'animisme, les esprits, le « rab » protecteur. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'esclavage y règne en maître. Il décrit les croyances, les rites, les proverbes, les coutumes, les traditions, la musique, les danses de ces royaumes dont les rois, en perpétuelle guerre, essayent d'agrandir sans fin leur territoire. La vengeance se prépare, la faune effraie. La « porte du voyage sans retour » est le nom donné à l'île de Gorée, d'où sont partis des millions d'Africains au temps de la traite des Noirs.

Adanson apparaît comme un personnage humain, désintéressé, ouvert à toutes les cultures. Ce jeune héros, naïf et ambitieux, tombant amoureux d'une mystérieuse et sublime demoiselle... Elle, c'est l'incarnation de tous les bonheurs : la beauté, la grâce, la jeunesse, mais elle va être aussi la victime de tous les malheurs de cette terre africaine, la concupiscence, la corruption et la traite des noirs.

Le père attendri par sa fille à la fin de sa vie, le sort misérable des esclaves, autant de clichés ? Pas seulement...on respire le vent de l'Histoire, celui du romanesque et même du destin, du déterminisme et de la condition humaine.

Il y a aussi l'amour à la fois salvateur et celui qui emprisonne à jamais, l'amitié, la vraie, faite de générosité, d'altruisme.

Le roman reste léger, court et facile à lire, agréable. Recommandé pour tous les âges.

## **Matthieu Mégevand** ***Tout ce qui est beau***

**Editions Flammarion, 2021**  
**192p. 18€**

Wolfgang a six ans, il est chahuté en bateau, en voiture, à travers toute l'Europe avec son père, sa mère et Nannerl sa grande sœur. Ils vont à la rencontre des grands de ce monde, se donnent en spectacle dans des Cours plus ou moins accueillantes auprès des Grands de ce monde. Le père a un grand talent de musicien, claveciniste et violoniste, compositeur, Nannerl est une incomparable interprète, le petit Wolfgang est dans un autre monde, il est entièrement possédé par la musique, une porte ouverte sur le Beau en toutes situations, y compris

les plus sombres. «Vous savez bien que je ne cherche rien d'autre, dit-il enfin. Ma musique, des boutons, un habit... c'est la même chose... tout ce qui est bon, véritable et beau... le reste... rien...»

Quand il revient chez lui, à Salzbourg, le but est toujours le même, faire grandir son talent de musicien, se perfectionner et produire une œuvre...exceptionnelle.

Troisième et dernier volet d'une trilogie intitulée « créer-détruire » sur le processus de création, cet opus fait vivre Mozart en très peu de mots.

Mathieu Mégevand a une écriture raffinée, concise et belle qui lui permet de restituer en un volume court et plaisant la personnalité de Mozart au-delà de l'anecdote, apportant une nouvelle clef de lecture qui permet de replonger facilement dans cette trajectoire hors-norme jusqu'à sa mort prématurée. Les deux volets précédents : *La bonne* vie sur le poète Roger-Gilbert Leconte et *Lautrec* consacré au peintre, exploraient également le processus de la création chez ces artistes, tous morts dans la fleur de l'âge. Il les fait revivre en allant à l'essentiel avec une plume très agréable à lire. Un court récit, à proposer à ceux qui aiment la musique, et à tout le monde, à tous les âges.

**Massimo Donati**  
***C'est ici que tout commence***

**Éditions Actes Sud, 2021**  
**360p. 23€**

Été 1981 : Roberto, douze ans, fils d'un imprimeur de Côme, passe comme chaque année des vacances dans un hôtel du Trentin tenu par Rosa, la mère de Mattia. Roberto et Mattia sont des grands amis. A douze ans, le sens de la mesure n'est pas la qualité la plus développée... Leur amitié leur apparaît comme inéluctable. Même s'ils se sentent très proches, dans les faits tout les sépare. Mattia vit à la montagne où sa mère gère l'hôtel Alle Alpi et son père, personnage rustre et violent travaille comme fraiseur. Roberto est le rejeton d'une riche famille d'éditeurs milanais qui loge dans une somptueuse villa sur les rives du lac de Côme. Le seul point de contact entre ces deux existences que tout sépare est justement ce petit hôtel où la famille Beltrami passe quelques semaines en été. Mattia aime provoquer son ami, il l'entraîne dans des jeux dangereux qui peuvent avoir des conséquences graves, voir fatales. Roberto est sous le charme de ce garçon dont le courage frôle l'inconscience.

Pendant l'été 1981 s'est produit un fait divers qui a tenu toute la Péninsule en haleine. Un petit garçon de six ans est tombé dans un puits artésien. L'événement a créé une vague d'émotion dans toute l'Italie. Les tentatives de sauvetage

passent en direct à la télévision... Cet événement donne des idées aux deux adolescents et notamment à Mattia. Ils creusent des trous dans le sol, sortes de pièges pour promeneurs malchanceux. Ce sera le premier acte d'une série de « jeux » de plus en plus dangereux, « méchants ». Le titre italien du livre est *Giochi cattivi* (« Jeux méchants »). Avec cet ami inséparable, et Dino son petit frère – compagnon peu désiré – ils vont, entre forêts, précipices et piton inquiétant, faire assaut d'aventures risquées et de défis dangereux : il faut devenir un homme ! Mais à quel prix ...

Après la rupture brutale avec Mattia, et son éloignement familial, Roberto devient, à Zurich, marchand d'art et expert.

Quarante ans plus tard, son père meurt en 2015, laissant un testament qui contraint son fils à revivre son enfance fracassée et à découvrir les secrets de ce fameux mois de juillet 1981. Ce dernier été où tout a basculé. L'énigme, le « point de bascule » se situe chronologiquement au milieu du roman et sera dévoilé à la fin.

Dans la première partie de cet excellent roman, Massimo Donati, d'une écriture exigeante et précise, place les garçons dans un environnement montagneux écrasant et angoissant. Avec sensibilité, il explore les paysages d'une enfance inventive et pas toujours innocente car « ici tout commence ».

Les pages se tournent avec le plus grand plaisir, le lecteur ne se lasse pas de suivre les trouvailles des deux amis. Jusqu'au moment où l'adolescence laisse la place à l'âge adulte.

Dans la deuxième partie le rythme change comme s'il accompagnait une réflexion plus mûre. La lenteur s'installe, on devine l'adulte malheureux et introspectif. En plein déni, il refuse ses souvenirs mais ils sont réactivés sous une lumière tragique, exhumés des archives et films familiaux. Un style très littéraire, une construction classique, sert un suspense sobrement mais habilement entretenu. Et l'auteur dessine avec finesse le caractère de ces personnages qui, au cours du récit, vont occuper leur vraie place et accepter douloureusement leur destin.

Un bon roman, sensible et intéressant, le premier de l'auteur traduit en Français, qui s'adresse à ceux qui se laissent volontiers embarquer dans une histoire originale et une analyse psychologique de personnages.

**Eric Fouassier**

***Le bureau des affaires occultes***

**Editions Albin Michel, 2021 356p.  
20,90€**

Paris, à l'automne 1830, période des Trois Glorieuses, de crimes et conspirations... l'accession au pouvoir de Louis-Philippe dont le règne fait l'objet d'une virulente opposition de la part des Républicains à Paris. Le gouvernement est en plein chamboulement, le régime politique est fragile «Paris est un véritable baril de poudre». On craint un renversement politique.

Valentin Verne est un jeune policier affecté à la brigade de sûreté, une institution à la pointe créée par Vidocq quelques années plus tôt. Il traque le «Vicaire», un dangereux criminel coupable de garder captifs des enfants sur lesquels, on le devine, il se livre à des actes odieux.

On lui demande par ailleurs d'enquêter sur la mort suspecte et brutale d'un fils de bonne famille, le fils de Charles-Marie Dauvergne, alors député. Son décès s'apparente à un suicide. Sa propre mère l'a vu se jeter de la fenêtre. Cependant, les circonstances sont troublantes, une enquête est demandée par la famille. Valentin part sur les traces d'une toute nouvelle criminalité mêlant science, ésotérisme et médecine. En même temps, une série de crimes étranges se produit au cœur de la capitale.

Valentin est un homme très secret, un policier compétent, solitaire et réfléchi ayant suivi auparavant une formation en chimie et en pharmacie. Il travaille sous les ordres du douteux commissaire Flanchard mais poursuit ses investigations seul, selon ses propres convictions et semble être l'homme de la situation.

A côté du milieu politique français de la Monarchie de Juillet, il y a l'histoire du Vicaire, un homme inquiétant et mystérieux, un faux prêtre qui rôde dans les rues pour enlever des enfants. Au départ, on ne comprend pas bien le lien entre les deux enquêtes. Mais, au fur et à mesure de la lecture, les pièces du puzzle se réunissent et nous conduisent sur le chemin d'une histoire terrible et passionnante...

Les différents rebondissements permettraient de classer ce texte en roman feuilleton à la manière de Paul Féval ou Eugène Sue. De nombreuses surprises autour de découvertes scientifiques à caractère médical... La principale étant la prise de contrôle sur l'esprit d'une personne pour l'inciter à faire des actions hors de sa volonté...il ne faut pas en dire plus sous peine de dévoiler l'intrigue...Roman historico-policier, enquête croisée,

Éric Fouassier entraîne son lecteur dans un récit rythmé sur les pas d'un intrépide enquêteur qui n'hésite pas à mettre sa vie en danger et aux méthodes d'investigation digne de son célèbre mentor, Vidocq.

Le bureau des affaires obscures, titre énigmatique pendant une partie de la lecture, appelle sans doute une suite, je pense que les enquêtes de l'inspecteur Verne ne font que commencer...

Pour tous ceux qui aiment les intrigues policières, romans de cape et d'épée, légèrement « grosses ficelles » mais palpitant et dans une époque historique peu connue aujourd'hui. Se lit très facilement.

## **Alexandra Laignel-Lavastine** *La déraison sanitaire*

**Editions le Bord de l'Eau. 2020**  
**103p. 12€**

« La vie est l'alpha, pas l'oméga »... autrement dit, le culte de la « vie nue », ou la vie biologique érigée en valeur suprême occulte les principes plus essentiels : L'homme n'est libre et réellement vivant que s'il sait pourquoi -pour quels idéaux, principes, bien supérieur- il est prêt à engager sa vie et risquer sa santé. Sauver des vies à tout prix ? Oui, sauf si le prix est trop élevé pour préserver d'un virus moins mortel que les gripes de 1957, 1968, le cancer ou la pollution atmosphérique (700.000 morts par an en Europe).

Ce qui est à préserver, c'est le sens donné à la vie.

Tenir la mort à distance, mais jusqu'à quand ? Refuser le risque mais jusqu'où ? La suspension de liberté doit vraiment être strictement proportionnelle au but recherché. Qu'en penseront nos héritiers ? Nous reprocheront-ils nos niaiseries sentimentales ? La mise sous cloche de la planète était-elle vraiment inévitable ? Allons-nous léguer à notre progéniture un monde chinois ?

Autant de questions posées dans ce petit pamphlet philosophique, très intéressant, facile à lire, qui convoque quelques philosophes et hommes politiques de pays de l'Est que l'auteur connaît bien tels que Vaclav Havel, Jan Patocka, Hanna Arendt, combattants valeureux qui n'ont pas eu peur de risquer leur vie pour en sauver d'autres. Ils ont ainsi confirmé leur qualité d'homme, avec une âme...

Elle pense aux soignants qui ont exposé leur vie pour sauver celle d'autrui, ou aux Résistants en 1940-45.

Alexandra Laignel-Lavastine est docteur en philosophie, universitaire et essayiste. Longtemps critique au Monde des livres, elle continue de collaborer à divers médias.

Nullement complotiste, elle lance dès novembre 2020 un pavé dans la mare de notre obsession à survivre coûte que coûte.

Les évidences (« la santé n'a pas de prix ») sont trompeuses,

les oppositions (« la santé ou l'économie 1») imbéciles et les satisfécit (« nous avons fait le choix de la vie ») déplacés.

Pour tous ceux qu'intéresse une pensée claire et logique, pleine de bon sens, sur notre époque.

**Andreï Makine.**

***Au temps du fleuve Amour***

**Editions du Seuil. 1996**

**266p. 19€50**

Le roman s'ouvre sur une scène rêvée de notre Occident. Un fantôme qui nous fera mesurer l'étendue de notre dépaysement... Dans la froide et blanche Sibérie, non loin du fleuve Amour, dans la taïga noire et épaisse, trois adolescents, Dimitri, Samouraï et Outkine se préparent à devenir adultes. Ils sont, curieux, hésitants, troublés et mêlent jeux d'enfants et « jeux » d'adultes. Chacun porte son secret... L'empire soviétique n'est pas ménagé, qui étouffe plus sûrement que la neige ses populations courbées par le travail et les intempéries. Eclate la dualité de la Russie, « ce balancier qui s'envolait vers l'ouest : les Blancs rejetaient les Rouges derrière l'Oural, derrière la Volga. Son poids revenait en balayant la Sibérie : les Rouges repoussaient les blancs vers

l'Extrême-Orient... le balancier a suspendu ses envolées. Et la vie au village s'est limitée peu à peu à trois matières essentielles : le bois, l'or, l'ombre froide du camp. »

Nos héros sont attirés et intrigués par ce « merveilleux Occident » qui fait signe avec le transsibérien qui transporte, entre autres, une belle et troublante étrangère... et les films de Belmondo où les filles sensuelles ont une peau bronzée et soyeuse qui les met en émoi : « L'Occident était là. Et, la nuit, les yeux ouverts dans l'obscurité bleutée de l'isba, nous rêvions de lui... » Les films avec Belmondo incarnent cet ailleurs où tout est beau, surtout les femmes, il faut les mériter : huit heures de marche sur la neige puis enfin l'écran d'Octobre rouge, mais qu'importe : « le reflet d'une matinée grise de printemps parisien sur la longue cuisse de la belle voisine endormie à demi nue près de la porte de notre héros. Oh, ce reflet ! Il était devenu pour nous la huitième couleur de l'arc-en-ciel ».

Chacun de ces jeunes gens est dans ses rêves et s'identifie aux acteurs des films, ils y retournent plusieurs fois de suite, n'hésitant pas à braver les éléments. Leur initiation à l'amour, avec la vieille prostituée de la gare, aurait pu rester un peu bestiale (les femmes ne sont pas belles ni raffinées dans ce désert glacé) si Belmondo n'avait pas débarqué...

Bien qu'absente dans leur vie, la femme tient une place de premier

ordre, à travers leurs fantasmes, avec des scènes inoubliables comme l'aperçu des passagères du transsibérien, fugace dans le givre, mais persistant dans le paysage onirique des garçons. Moments incroyables que la découverte de cet « Occident » et le mimétisme amusant qu'il inspire aux trois adolescents.

Andreï Makine conte l'histoire de façon merveilleuse, sensuelle et poétique. L'immensité, la nature exubérante et sauvage contribuent à créer une atmosphère. On sent qu'il convoque réellement ses souvenirs d'enfance ; on sourit beaucoup, on rit, on est ému et étonné, envoûté...

On peut reprocher quelques longueurs mais l'histoire se déroule au pays du grand blanc, dans un autre monde. Ici, l'amour a l'odeur des neiges immaculées de la Taïga et l'auteur exprime la rudesse et la monotonie de la vie dans ces régions reculées.

Ce roman se lit en douceur, le long des 4440 km du fleuve Amour... un voyage magnifique, inoubliable à conseiller à tout amateur de beauté, de littérature et de découverte d'autres horizons.

Et un clin d'œil pour Jean-Paul Belmondo.

## **Hervé Le Tellier** ***L'Anomalie***

**Editions Gallimard, 2020**  
**336p. 20€**

Roman policier, d'espionnage, roman d'amour, roman de science-fiction, *L'anomalie*, prix Goncourt 2020, est tout cela à la fois.

Hervé le Tellier présente tout d'abord une série de personnages, des personnages très singuliers, très typés. Il y a Blake, tueur à gages, Slimboy, pop star nigériane, homosexuel, Joanna Wasserman, avocate américaine, Sophia Kleffman une fillette inséparable de sa grenouille, Adrian Miller, probabiliste, Meredith Harper, topologiste, Lucie Bogaert, monteuse de cinéma et André Vannier, architecte, ce couple français au bord de la rupture, David, atteint d'un cancer du pancréas, stade 4 et il y a aussi Victor Miesel, un traducteur, écrivain en mal de reconnaissance.

À ces personnages s'en ajouteront d'autres, dont le commandant Markle, pilote du Boeing 787, d'Air France de la ligne Paris-New York.

Ils sont tous dans un avion qui n'arrive pas à destination et vole deux fois à 106 jours d'intervalle, en mars 2021 et en juin 2021, avec les mêmes passagers à bord et à deux endroits différents...

Le lien entre tous est l'anomalie...

Il ne faut pas dévoiler le reste de l'intrigue ni la solution que trouve l'auteur pour expliquer ce phénomène incroyable dans le temps et l'espace...

Hervé Le Tellier fait vivre chacun des personnages dans son propre univers, avec des styles différents qui permettent au lecteur de reconnaître, à chaque fois qu'il passe d'un personnage à l'autre, dans quel univers il se trouve.

Il aborde les questions politiques, religieuses, scientifiques soulevées face à une situation exceptionnelle, face à un tel évènement.

On passe du roman policier au roman plus intimiste en touchant au social, à l'anticipation... toujours de manière très rythmée, faisant penser à une série télévisée. La science est bien présente. C'est un thriller palpitant non dénué d'humour souvent caustique.

Cet ouvrage de légère anticipation, à l'histoire décalée, pose également des questions philosophiques et sociétales, pas forcément pertinentes, légèrement « bateau » par exemple celle-ci : qu'aurait pu être notre vie, si, à tel moment, nous n'avions pas choisi cette voie mais plutôt une autre...

La confrontation des doubles (chaque personnage rencontre son double), assez terrifiante, la question sur la réalité du monde, laisse relativement perplexes. Existons-

nous vraiment ou sommes-nous des êtres virtuels ?

L'auteur dit : « J'ai inséré une idée technique dans une réflexion sociétale, avec l'idée romanesque d'une confrontation des personnages avec leur double. » De quoi inquiéter le lecteur ...

Les trop nombreuses (à mon goût) phrases à l'emporte-pièce (exemple : « Parfois, la pire solution est la meilleure ») et petits clins d'yeux humoristiques peuvent amuser, ou pas.

C'est une lecture intéressante et originale, beaucoup l'ont sacré « page turner » mais encore faut-il aimer le genre, avoir l'esprit ludique pour les mots et les situations, ne pas chercher de profondeur ou d'épaisseur psychologique aux personnages, d'émotion.

Le livre est bien écrit et intelligent, se lit rapidement malgré des explications (dans la seconde partie notamment) scientifiques assez complexes, des références littéraires, multiples (J'avoue avoir été lassée dans la deuxième partie.

On retrouve l'auteur mis en abyme avec Victor Miesel, écrivain qui écrit un roman s'appelant *L'anomalie*...

Hervé Le Tellier a suivi une formation scientifique de mathématicien avant de devenir journaliste, docteur en linguistique et spécialiste des littératures à contraintes. Il est membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) depuis 1992, président depuis 2019.

A conseiller aux amateurs de science-fiction et de romans à clefs.



# Des nouvelles des diocèses

---

Dans notre précédent bulletin (été 2021) nous vous avons communiqué la liste des délégués. Ce document ayant fait l'objet de l'omission des «civilités» des délégués, les patronymes de chacun comportent de trop nombreuses erreurs.

Nous vous prions vivement de nous en excuser.

Dans les semaines qui suivent, vous trouverez sur le site de l'Oeuvre, la liste des délégués diocésains et la liste des conseillers ecclésiastiques.

---

## Journée d'entraide et d'amitié

---

Nous vous confirmons la date de notre prochaine journée d'entraide et d'amitié : **le mardi 17 mai 2022** (sous réserve des conditions sanitaires).

Cette journée se tiendra dans les salons Hoche au 9 avenue Hoche 75008 Paris, de 10h30 à 19h30.

---

## Assemblée générale du 19 octobre 2021

---

Suite aux conditions sanitaires, notre prochaine assemblée générale validera les comptes financiers des deux dernières années.

L'assemblée générale procédera à l'élection des nouveaux membres du Conseil Central.



---

## TABLE des MATIERES

1. Le mot du président .....	Page 1
2. Message de la rue de la Planche .....	Page 2
3. Un été riche en enseignement, ( <i>Père de Brébisson</i> ) ....	Pages 3 à 6
4. Le Pardon de Saint Gildas des Bois .....	Pages 7 à 9
5. Journée familiale .....	Pages 10 à 11
6. Benoît XVI, Angélus .....	Pages 12 à 13
7. Dons Œuvre des Campagnes Legs et Donations .....	Pages 14 à 15
8. Les livres ( <i>Véronique d'Aubarède</i> ) .....	Pages 16 à 27
9. Nouvelles des diocèses .....	Page 28

---

Dépôt légal : Juillet 2021 – N° 26102 – Directeur de la publication : M. Louis d’Astorg  
Rédactrice en chef : Chantal Sabatié-Garat  
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

---

Photographie de Couverture :  
« *Statue de Saint Joseph* »

***Merci de vos dons !***

***L'Œuvre des Campagnes***

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr)